

The background is a light blue sky filled with falling autumn leaves in shades of red, orange, and yellow. Below the sky, there are rolling hills in warm tones of orange and yellow. In the foreground, a winding path leads through the hills. Several houses are scattered across the landscape: a red house with a white chimney emitting a plume of white smoke, a blue house, and an orange house. There are also various trees, including green evergreens and deciduous trees with red and yellow leaves. The overall style is flat and modern.

MYLÈNE GILBERT-DUMAS  
L'AMOUR À KINGSCROFT

v1b éditeur



MYLÈNE GILBERT-DUMAS  
L'AMOUR À KINGSCROFT

ROMAN

v1b éditeur



## Chapitre premier

Kingscroft était un des endroits les plus tranquilles des Cantons de l'Est. Une poignée de maisons, une église désaffectée, l'ensemble donnant l'impression, à cette distance, de surplomber les Appalaches. Par temps chaud, les collines dessinaient un paysage vallonné où semblaient jouer du coude toutes les teintes de vert, du tendre feuillage des bouleaux aux épines ténébreuses du rare sapinage. Les boisés abritaient d'innombrables colonies d'insectes piqueurs, et sans ce vent, qui balayait la région douze mois par année, la vie en plein air aurait été une véritable torture.

Un peu à l'extérieur du hameau, que les plus nostalgiques s'entêtaient à appeler un village, se dressaient trois maisons cernées d'une douzaine d'arbres matures. La première appartenait à Raymond Roy, un petit gars de la place, autrefois batailleur, aujourd'hui septuagénaire un brin malcommode. Clarisse, sa fille, qui avait eu elle-même six filles, vivait dans la maison du milieu avec ses trois plus jeunes. C'est le fiancé de Clarisse, un immigrant syrien prénommé Rabih, qui avait acheté la maison la plus au nord. Il s'y était installé à peine quelques mois avant que ne s'abatte sur le monde la pandémie de Covid-19.

Comme à l'époque des grandes guerres, le bonheur avait réussi à se frayer un chemin au milieu de la tragédie. L'amour avait frappé à Kingscroft avec la même intensité que la foudre. En ce début d'été 2022, le bonheur qui se déployait au sein de ces trois maisons laissait croire que tout ce beau monde était au septième ciel. Et c'était presque le cas. Presque.

C'est que Dieu lui-même n'aurait pu transformer en mari du jour au lendemain un vieux garçon comme Rabih. À quarante-sept ans, et quoique fiancé depuis un an et demi, il vivait encore seul dans sa maison. Plusieurs raisons expliquaient la distance que Rabih s'évertuait à maintenir entre lui et sa promise, mais nous en parlerons plus loin. Il suffit de dire ici que notre bonhomme aimait la tranquillité et qu'il ne tolérait au quotidien que le va-et-vient de Choukrane, sa petite chatte noire, devenue aussi farouche que lui.

Or, même si l'agitation qui régnait autrefois chez Clarisse avait beaucoup diminué, les soirées en famille y demeuraient animées et bruyantes. Les filles avaient grandi. La sérieuse Émilie-Rose, qui fréquentait le cégep, était partie l'automne précédent s'installer en ville avec Maude et Audrey, ses sœurs aînées, encore à l'université. Sandrine, toujours à la maison, s'apprêtait à entamer en septembre sa cinquième secondaire et faisait preuve de beaucoup de maturité. Au contraire de Mathilde et Léonie, huit ans tout juste, qui semblaient encore posséder autant d'énergie que le vent. On leur pardonnait toujours tout cependant, parce que la sensibilité de l'une et la curiosité de l'autre faisaient d'elles des jumelles attendrissantes.

Il fallait aussi compter avec Alaska, la chienne croisée, qui tardait à se calmer. Elle continuait de japper à en perdre la tête chaque fois qu'un visiteur s'engageait dans l'entrée d'une de ces trois propriétés. N'eût été sa taille appréciable, on aurait pu la prendre de loin pour un chiot tant elle s'excitait à l'arrivée de l'autobus scolaire. Les années s'étaient fort heureusement chargées d'enseigner à sa maîtresse les avantages de l'entropie. À ceux qui se trouvaient dérangés par tant d'aboiements, Clarisse répétait qu'un minimum de chaos était nécessaire au maintien de la vie. Et dans ce domaine, la chienne se comportait comme si Dieu lui avait confié une mission sacrée : garder tout ce petit monde bien vivant.

C'était le premier été à peu près normal après deux longues années de pandémie. Chacun abandonnait petit à petit ses craintes de la maladie et se permettait de rêver aux beaux jours à venir. En ce frisquet midi de juin, Clarisse mit le nez dehors et huma la brise. Puis, sa chienne sur les talons, elle s'engagea sur la pelouse encore mouillée des averses de la veille pour aller dîner chez son père. D'une main, elle tenait la poignée d'un lourd chaudron, et le ragoût qu'il contenait embaumait à dix mètres. De l'autre, elle repoussait Alaska, qui consacrait en ce moment toutes ses énergies à l'atteinte d'un nouvel objectif : faire trébucher sa maîtresse pour mettre la patte sur la viande. Elle passait devant, lui frôlait les genoux, s'arrêtait abruptement, bondissait à l'improviste et, parfois même, se faufilait entre ses jambes. À quarante-cinq ans, Clarisse avait vu neiger, et ce n'était pas demain la veille qu'elle

tomberait dans un piège, quel que soit l'animal qui le lui aurait tendu. Elle esquiva chacune des tentatives de vol et pénétra chez son père, fière d'avoir réussi à garder hors de portée de museau le ragoût convoité.

Raymond l'attendait à table, un journal ouvert devant lui, ses lunettes en équilibre sur le bout de son nez. Clarisse fronça les sourcils.

— Tu as recommencé à lire les nouvelles? s'enquit-elle en se déchaussant sur le paillason.

C'est elle-même qui l'avait acheté, ce petit tapis, quelques mois plus tôt, à la demande expresse de son père. On pouvait y lire, en belles lettres moulées rouges sur fond vert, le mot: « Bienvenue ».

Au lieu de répondre, Raymond se leva et se dirigea vers le garde-manger. Clarisse remarqua, ravie, qu'il ne boitait presque plus. Elle le regarda ouvrir la porte accordéon et jeter le journal dans le bac de recyclage avec un dédain exagéré.

— Il n'y a rien de plus à savoir aujourd'hui qu'hier. Et pas plus qu'en janvier passé.

Clarisse eut un sourire amusé. Son père s'était tellement déconnecté de l'actualité qu'il refusait même de la commenter une fois mis au courant. Elle avait lu quelque part qu'on appelait ce phénomène *l'évitement volontaire*. Dans le cas de Raymond, ce comportement avait suivi l'imposition du deuxième couvre-feu, au début de l'année. Il avait arrêté d'allumer la télé et n'écoutait plus la radio dans l'auto. Il n'allait même plus sur Internet. Et ce journal était le premier que Clarisse le voyait consulter depuis six mois.



« Ce qu'ils disent un soir n'est plus important le lendemain, aimait-il répéter. Des fois, ce n'est même plus vrai. Il y a de quoi virer fou. »

Et il concluait avec le plus grand sérieux :

« Tu sauras que la santé mentale, c'est important à mon âge. De toute façon, je peux bien ignorer ce qui se passe dans le monde, puisque ça ne change rien dans ma vie. »

C'est pendant l'hiver aussi qu'il avait entrepris de se rapprocher des gens. Quand les restaurants avaient rouvert pour de bon, il avait commencé à fréquenter les Tim Hortons de Stanstead et de Coaticook, où il s'était fait de nouveaux amis. Il avait même cessé de boire !

Clarisse traversa la cuisine et rangea le souper de son père au frigo, loin des pattes d'Alaska. Elle se dirigea ensuite vers la cuisinière où deux côtelettes de porc mijotaient dans un jus consistant.

— Hmmm ! Ça a l'air bon, merci !

Elle découvrit dans l'étuveuse un mélange de choux de Bruxelles et de carottes. Depuis six mois aussi, son père mangeait mieux. Et, sans surprise, il se portait mieux. Elle remplit deux assiettes avant de s'asseoir à côté de lui.

— Et puis ? demanda-t-elle. Quoi de neuf ?

— Rien.

Il piqua sa fourchette dans un chou de Bruxelles, mais ne put réprimer une grimace en croquant dedans. Il l'avalerait pour ne pas perdre la face, mais Clarisse voyait bien qu'il détestait ça.

— Es-tu allé au Tim Hortons ce matin ?

— Non.

— Tu es allé où, d'abord? Je t'ai vu sortir.

— À Ayer's Cliff.

À ces mots, Clarisse s'enthousiasma.

— Vraiment? T'es-tu réconcilié avec matante Jacqueline?

— Et toi, as-tu une date pour ton mariage?

Clarisse accusa le coup, mais, l'orgueil aidant, elle se retint de montrer la peine que ces mots avaient ravivée. Le silence qui suivit força Raymond à lui murmurer des excuses. Il était allé trop loin et le savait.

On est en droit de se demander ici ce qui poussait une femme solide, débrouillarde, habile de ses mains, à la tête d'une famille monoparentale depuis vingt-cinq ans et plus indépendante qu'un loup solitaire, à perdre ses moyens quand il était question de mariage. Mais ce qui devrait vraiment nous intriguer, c'est le fait que Rabih entretenait le suspense depuis leurs fiançailles, un an et demi plus tôt. Dans un conte de fées traditionnel, l'union aurait été célébrée depuis longtemps. Or, Rabih n'était pas un prince charmant, et s'il entourait leur projet de mariage d'une aura de mystère, c'était qu'il avait une très bonne raison. Une raison qu'il gardait pour lui-même et que nous n'ébruiterons pas à ce point-ci de notre histoire.

— Je n'ai pas de date, répondit Clarisse qui s'était ressaisie, mais ce n'est pas une excuse pour que tu restes célibataire.

— Mon célibat n'a rien à voir avec le tien. C'est un choix. Un choix que *j'ai* fait. Jacqueline ne m'a pas laissé, alors tu vas me lâcher avec ça.

# UN AN ET DEMI

s'est écoulé depuis que Rabih a déclaré son amour à sa voisine Clarisse. Après des fiançailles houleuses, le couple file enfin le parfait bonheur. Or, l'arrivée impromptue de la mère de Rabih, en plus de bouleverser l'équilibre de la petite communauté de Kingscroft, creusera le fossé culturel entre les époux. Alors que Clarisse a eu six enfants de quatre pères différents, Rabih est resté fidèle à ses valeurs traditionnelles.

Dans la lignée des grands succès populaires de Mylène Gilbert-Dumas, *L'amour à Kingscroft* est à la fois un conte, un roman d'amour et une exploration du dialogue des cultures.

*Mylène Gilbert-Dumas est l'auteure de plus de vingt romans. Revendiquant fièrement son statut de romancière populaire, elle a exploré de nombreux genres avec succès et a su acquérir un lectorat fidèle. Elle vit à Sherbrooke et partage son temps entre les voyages et l'écriture.*

